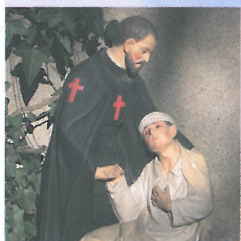


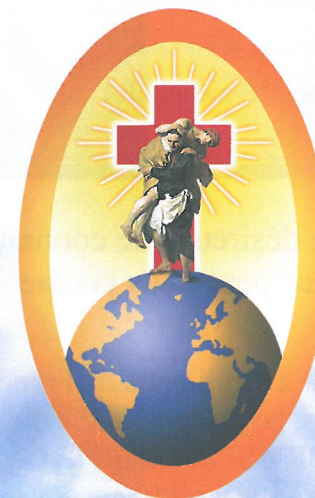
Prière de Liliane, handicapée en pèlerinage

*Si je devais te dire, mon ami, mon frère,
qu'il est préférable
pour vaincre la maladie
de l'appivoiser pour s'en faire une amie,
de lui offrir un sourire,
comme une offrande à Marie,
et de se dire qu'après tout,
elle ne peut pas éteindre
le plus profond de l'âme.
Oh ! Mon ami, mon frère,
garde-moi une place auprès de toi !*



N°119

Mars
Avril 2011



Bulletin de la Famille Camillienne de France



SOMMAIRE

. Editorial	page 1
. Partage et communion avec les malades	page 2
. Lettre de Rosabianca	
Présidente internationale de la FCL	page 14
. Prière de saint Ephrem le Syrien	page 18
. Quelques nouvelles internationales	page 19

Toute personne désireuse de connaître la Famille Camillienne de France peut nous contacter à l'adresse ci-dessous :

Famille Camillienne de France
179 bis, bd Pasteur, B.P. 60026
94363 BRY-SUR-MARNE Cedex
E-mail : famillecamilienne@yahoo.fr

Site : <http://famille.camillienne.free.fr>

Tarifs :

Participation aux frais du bulletin : 23 €

Soutien : tarif libre

Prochain bulletin : janvier-février 2011

Comité de Rédaction

*Père Valens Mushimiyimana - Marie-Christine Brocherieux - Simone Bonifaci
Anne-Marie Huet - Augustine Manga Nana - Joseph Rey*

Maquette de couverture réalisée par Mathieu Lasne

Quelques nouvelles internationales

Nous sommes tous au courant de la rencontre, organisée par les religieux camilliens, pour toute la « Grande Famille de Saint Camille », qui aura lieu les 24 et 25 mai prochains, à laquelle participeront également des représentants de la FCL du monde entier. La rencontre se terminera le 25 après-midi par une Messe célébrée dans l'église de S. Maria Maddalena, le jour de la fête de la naissance de st Camille. Nous sommes tous impliqués pour participer spirituellement à cette rencontre, pour qu'elle porte de bons fruits. **Il est important que chaque participant, au nom de son groupe d'appartenance, porte ensuite ce qu'il aura vécu pendant ces journées et communique à tous ce qui aura été dit et fait.**

J'insiste sur ce point parce que la communication aux divers groupes de FCL n'est pas toujours parvenue, ou l'a été partiellement. Il me semble que le partage à tous les membres de la FCL de ce que nous vivons est un beau geste de fraternité que nous pouvons vivre, comme un signe de service envers chacun.

Les jours qui précéderont la rencontre, soit les 21, 22 et 23 mai, la Commission Centrale de la FCL aura sa réunion. De ce fait, si vous avez à cœur un thème que vous souhaitez partager à la Commission, ou quelque information, ou autre... vous pouvez le faire savoir à l'un ou l'autre de cette Commission.

Nous travaillons pour apporter quelques modifications aux Statuts Généraux de la FCL. Elles se sont montrées nécessaires par rapport à la vie même des divers FCL. Certains groupes ont demandé des modifications qui attendent une réponse.

Je vous signale cependant que ces modifications devront être présentées au chapitre général des camilliens (le prochain sera en 2013), votées et approuvées pendant le chapitre général, puis présentées pour approbation aux responsables de la Congrégation pour la vie consacrée, à Rome.

Il ne sera pas possible de faire des modifications des Statuts Généraux d'une autre manière. Je le dis pour ceux, de différents pays, qui demandent si et comment il est possible de modifier les Statuts.

EDITORIAL

Chers amis lecteurs,

Déjà Pâques ! La joie de la résurrection vient nous envahir.

Dans ce numéro nous allons trouver un long article de Marie Christine Brocherieux qui nous confie son chemin d'accompagnement des malades, et une lettre de Rosabianca, présidente internationale de la FCL, qui nous propose un itinéraire spirituel vers Pâques.

Enfin, deux prières permettront de nous confier au Seigneur et alimenter notre foi.

Joyeuses Pâques à vous tous amis lecteurs !

Toute l'équipe de rédaction.



IL EST VRAIMENT RESSUSCITE

PARTAGE ET COMMUNION AVEC LES MALADES

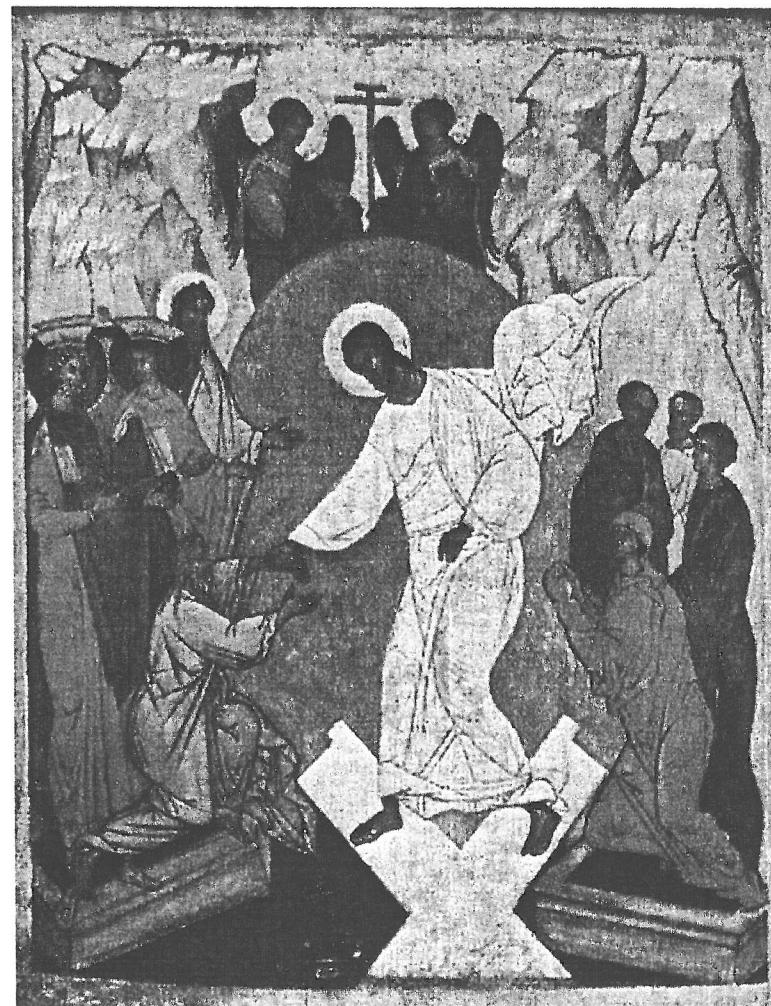
Bonjour à tous et à chacun.

Je remercie Mgr Perrier, le Père Brito, le Père Riquet, M. Tardy-Joubert, de me permettre de m'adresser à vous ce matin, comme hospitalière de la Savoie, et comme une parmi vous qui a vécu deux grandes expériences, non choisies, *mais fondatrices*, dans sa famille et dans sa foi.

Mon histoire commence par : *Il était une fois une famille heureuse*, unie, chrétienne, avec quatre enfants : Dominique, 7 ans, Marie-Christine, 4 ans (moi), tous deux très fiers de la naissance de leur frère et de leur sœur jumeaux. Nous sommes alors en avril 1950, en région parisienne et, le 15 août de la même année, Dominique se réveille paralysé de la poliomyélite, qui, à cette époque, arrivait par vagues d'épidémie (dès qu'il y avait l'annonce d'un cas, les gens déménageaient). Le vaccin n'était alors qu'expérimental.

Notre vie bascule complètement. Après trois semaines où Dominique reste entre la vie et la mort dans un grand hôpital parisien, il faut trouver une autre solution, à cause de la contagion. Un seul hôpital en France se spécialise pour ces malades ; c'est l'hôpital Raymond Poincaré de Garches, dans les Hauts-de-Seine, aujourd'hui spécialisé pour les accidentés de la route, puisque la poliomyélite a heureusement été presque totalement enrayerée, grâce aux progrès de la médecine. Vous pouvez imaginer la suite : les nombreuses visites à l'hôpital, le stress des opérations chirurgicales, le problème des études, la vie à la maison, avec un enfant handicapé, quand il pouvait sortir de l'hôpital. Mais, pour nous, frère et sœurs, grâce au courage et au dynamisme de nos parents, après les premiers temps très difficiles, *notre vie de famille redevient la plus normale possible*, en appréciant encore bien des joies du quotidien et en ayant confiance en l'avenir.

A 17 ans, alors que Dominique veut devenir médecin, un autre malheur va le frapper : des migraines, allant jusqu'à l'évanouissement, commencent à inquiéter son entourage. En 1960, il n'y a pas encore de scanner pour faire des investigations ... finalement, il s'agit d'une tumeur au cerveau qui va l'emporter, après deux opérations très douloureuses. Il a tout juste dix-neuf ans. Ces deux maladies n'ont pas de lien entre elles mais cela fait beaucoup pour le même, et en peu de temps.



IL EST RESSUSCITE

AVOIR PITIE DE NOTRE PROCHAIN COMME DIEU A EU PITIE DE NOUS

Seigneur et Maître de ma vie,
ne m'abandonne pas à l'esprit de paresse, de découragement,
de domination et de vain bavardage.

(On fait une prosternation)

Fais-moi la grâce, à moi ton serviteur/ta servante,
de l'esprit de chasteté, d'humilité, de patience et de charité.

(On fait une prosternation)

Oui, Seigneur et Roi, accorde-moi de voir mes fautes
et de ne pas condamner mon frère,
toi qui es béni dans les siècles des siècles. Amen.

(On fait une prosternation.)

Ensuite on dit trois fois en s'inclinant jusqu'à terre :)

Ô Dieu, aie pitié de moi, pécheur.

Ô Dieu, purifie-moi, pécheur.

Ô Dieu, mon créateur, sauve-moi.

De mes nombreux péchés, pardonne-moi !

Les liturgies byzantines et orientales du Grand Carême
Prière de saint Ephrem le Syrien

Dominique a été amené à Lourdes, à 7 ans, par mes parents, en pèlerinage individuel, pour demander la grâce, sinon de la guérison, celle du courage de supporter l'épreuve. Persuadé qu'il sera guéri, il touche le rocher de la Grotte, en disant : « Sainte Vierge, si je suis guéri, toute ma vie, je m'occuperai des handicapés. » L'aumônier, témoin, lui demande : « Et si tu n'es pas guéri ? ». Après une hésitation, car il n'a pas prévu cette éventualité, il répond : « Et bien, je m'en occuperai quand même ! »

Il y retournera une deuxième fois, à 18 ans, avec le pèlerinage du Rosaire, comme grand malade, quelques mois avant de quitter cette terre. Sur le quai de la gare de Lourdes, il est questionné par un journaliste qui lui demande :

- Est-ce que à certains moments de ta maladie, tu n'as pas eu des tentations de révolte, sinon de désespoir ?
- De révolte, certainement, mais je crois qu'on est obligé de se soumettre, d'accepter. Alors, le meilleur moyen d'accepter, c'est de sourire aux difficultés. Je pense que c'est la seule solution...

Bien sûr, en famille, nous avons tous été très marqués par Dominique, qui a vécu tout cela avec beaucoup de courage, qui nous parlait de la grâce de Lourdes et qui a connu la voie étroite qui va de *la révolte* - « Pourquoi Dieu ne me laisse-t-il pas faire ce qui pourrait soulager tant de souffrances ... il y a tant à faire ! » - à *l'acceptation* - « *Quand on a tout accepté, tout devient simple.* » furent ses paroles dans les derniers jours de sa vie.

J'ai alors 16 ans. Désemparée par tout ce vécu de souffrances et par le deuil de ce frère très proche, il me faut trouver mon propre chemin. La vie universitaire ne m'attire pas (on n'est pas loin de mai 68). Je travaille en entreprise puis je privilégie ma vie de famille : je me marie et je deviens mère au foyer, avec trois enfants... je reste toujours très attentive, à eux et aux enfants des autres autour de moi (il y a toujours besoin d'aide !), à ma paroisse, aux personnes malades et aux familles touchées par le deuil. Une fois mes enfants élevés, je me propose comme bénévole à l'aumônerie de l'hôpital près de chez moi, et animatrice bénévole à Radio Notre Dame, pour les malades, me souvenant, lors de courtes hospitalisations pour moi-même, que mon poste de radio a eu une grande importance pour supporter les longues journées.

Depuis une vingtaine d'années, je suis aussi hospitalière à Lourdes. Il se trouve que j'ai fait partie de plusieurs pèlerinages diocésains (Versailles, Paris, et maintenant la Savoie). De plus, j'ai suivi deux stages au Sanctuaire pour les piscines, ce que je trouve un très beau service. Ce sont mes genoux qui sont moins d'accord. Dans ce cas, je peux rendre d'autres services, comme des permanences au Pavillon de l'O.C.H. (Office Chrétien des Personnes Handicapées... et de leur famille), à l'entrée du Sanctuaire, porte Saint Michel.

Je n'oublie pas non plus que mon tout premier pèlerinage a eu lieu, avec mon école, en 1958 – année du centenaire des apparitions et de l'inauguration de la basilique Saint Pie X. De ce fait, je garde toujours un regard attendri pour les collégiens qui se joignent à nos pèlerinages.

Le 11 février 2004, la 12e Journée Mondiale du Malade, se tenait spécialement à Lourdes, à l'invitation du Conseil Pontifical pour la Pastorale des Services de Santé, présidée par le cardinal Lozano BARRAGAN. Le cardinal a eu également l'occasion de bénir les terrasses du 5e étage de l'Accueil Notre-Dame, et de leur donner les noms de saint Camille de Lellis pour l'une et de saint Jean de Dieu, pour l'autre, tous deux saints patrons des malades et du personnel hospitalier. Je fais partie de la famille spirituelle laïque des religieux camilliens, qu'on appelle *La Famille Camillienne*, et dont tous les membres sont, ou ont été, hospitaliers à Lourdes, dans différents pèlerinages. J'en profite pour les remercier, ainsi que l'Hospitalité de la Savoie, de leurs témoignages et de leurs photos qui m'ont aidée à préparer ce texte. J'ai donc souhaité être présente à cette cérémonie, ainsi qu'à la pose dans la basilique Saint Pie X des portraits de ces deux grands saints, qui ont bien leur place à Lourdes, *où les malades et la prière ont, à égalité, la première place.*

Lorsque M. Tardy-Joubert m'a contactée pour cette conférence, bien que surprise, j'ai accepté, à cause du thème que je ne pouvais refuser : « Partage et communion avec les malades ».

Partage et communion : ces deux mots sont frères. Je vais les différencier en mettant l'accent, dans un premier temps, sur le partage en *fraternité humaine* puis, sur la *communion spirituelle*. Je donnerai des exemples vécus qui m'ont aidée et même qui m'ont souvent édifiée de la part des malades. Lorsque des personnes se dévouent au service de leurs frères, elles disent souvent : « J'ai beaucoup reçu... » Ce qui nous amène parfois à nous poser cette question : « *Qui visite qui ?* »

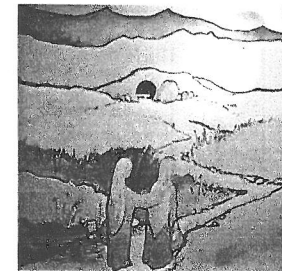
la victoire de la vie sur la mort, de l'espérance sur la résignation, parce que Christ est vraiment ressuscité !

C'est le vœu que je forme pour chacun de vous, pour vos familles, pour les malades que vous rencontrez et que vous servez quotidiennement. Je porte particulièrement dans mon cœur tous ceux qui vivent des situations de grande difficulté, tous ceux qui sont malades eux-mêmes, qui sont souffrants : qu'ils sentent près d'eux notre présence, notre proximité, que nous exprimons plus spécialement dans notre prière.

Joyeuses Pâques aux religieux camilliens, en particulier aux accompagnateurs spirituels de la FCL et à tous !

Vérone, 25 mars 2011, Annonciation du Seigneur

Rosabianca, présidente FCL
avec Amalia, Elvira, Giosuè, P. Jesus Maria



« *Qui boit de l'eau que je lui donnerai, n'aura plus jamais soif ; l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source d'eau jaillissant en vie éternelle.* » Jn 4,13-14

Quelle richesse en chaque disciple du Seigneur !

Nous aussi, par notre vocation à suivre Jésus et saint Camille sur la voie de la miséricorde, du service aux malades, nous sommes engagés à être ses témoins. Malgré nos faiblesses, nous sommes décidés à suivre Jésus, même sur le chemin de la croix, de la souffrance illuminée par la lumière de la Résurrection, car la croix et la mort n'auront pas le dernier mot : Jésus Christ, ressuscité des morts, est vainqueur de la mort !

Nous devons nous engager à être des personnes qui, par notre vocation reçue, ne peuvent pas garder pour elles seules ce trésor, ce don du Seigneur, mais devenir « source » pour les autres, en partageant ces dons, en travaillant ensemble, aussi en communauté, pour que le don non seulement continue à circuler mais puisse grandir.

Ainsi, nous qui sommes appelés, par vocation, à vivre notre foi et notre espérance en Christ ressuscité, nous saurons vivre dans la charité, et être toujours plus en chemin pour servir nos frères et nos sœurs, surtout les malades, les pauvres, les marginalisés, et partager avec amour avec tous ces blessés de la vie, ce que nous avons reçu de foi et d'espérance.

Chacun, dans sa propre expérience de vie, saura accueillir l'annonce pascale : « *Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ? Il n'est pas ici, il est ressuscité. ALLEZ dire à tous ses disciples...* »

L'annonce pascale, confiée aux femmes qui, de bon matin, vont au sépulcre, se termine sur une invitation à « ALLER ».

Ce message d'envoi est encore pour nous aujourd'hui, chaque jour de notre vie ! Nous sommes envoyés, nous aussi, pour annoncer

Avec les malades... Il y a ceux de Lourdes, que nous accompagnons, pèlerins ou hospitaliers pendant nos pèlerinages, et ceux en-dehors de Lourdes, des proches à soigner mais aussi d'autres personnes à visiter, à aider dans beaucoup d'associations et mouvements. L'amour est inventif, à chacun de voir ce qu'il peut faire en fonction de ses possibilités. Personnellement, j'habite maintenant en Savoie, j'ai choisi d'aller régulièrement à l'hôpital de ma ville, Aix-les-Bains, où je fais partie de l'aumônerie. Saint François de Sales, saint de la Savoie et de la Haute-Savoie, conseillait : « Fleuris là où tu es semé... »

I – Partage en fraternité humaine avec les malades :

Nous le savons tous ici, aller auprès des personnes qui souffrent n'est pas une activité comme une autre. C'est une aventure qui entre dans notre vie humaine et spirituelle, qui peut être bienfaitrice mais qui peut aussi nous déstabiliser, en nous rappelant une histoire qui nous a touchés de près. Nous allons à la rencontre de personnes momentanément en difficulté mais cela peut nous renvoyer en miroir nos fragilités et notre finitude. C'est pourquoi, avant de nous engager à nous rendre auprès des malades de façon régulière, il est nécessaire de nous poser la question : « *Pourquoi est-ce que je visite les malades ?* » Des malades, eux-mêmes, nous le demandent parfois : « Pourquoi faites-vous cela ? » La gratuité surprend... Ma réponse, c'est mon engagement de baptisée...

Ma pensée va d'abord vers ceux qui se joignent à Lourdes pour la première fois dans un grand pèlerinage. Que ce soit pour les pèlerins, les hospitaliers et surtout les malades, l'adéquation n'est pas forcément immédiate. Ils regardent tous ceux qui se connaissent déjà, presque avec envie, mais eux, n'entrent pas facilement dans cette grosse organisation qu'est un pèlerinage de 700 pèlerins ou plus. Les pèlerins craignent de déranger les hospitaliers affairés comme dans une ruche. Je suis contente du thème choisi pour ces journées : « Pèlerins et hospitaliers avec Marie et Bernadette », pour souligner à nouveau qu'il s'agit bien d'être davantage ensemble.

Je l'ai dit : ma première approche a été à 12 ans. A cette occasion, nous avons joué une pièce de théâtre à notre école sur l'histoire de sainte Bernadette. De ce fait, nous nous sentions bien préparées à ce pèlerinage. Mais, lorsque l'on voit tout ce monde, tous ces malades, c'est tout de même impressionnant. Juste pour sourire et pour montrer qu'on ne sait pas grand

chose quand on vient pour la première fois, je vous raconte ceci : J'étais particulièrement touchée par un groupe de personnes en fauteuils roulants, qui avait, sur leurs jambes, une couverture avec l'inscription : « FIAT »... J'admira ces personnes, pensant que ces lettres étaient le signe de l'acceptation de leurs souffrances. Ne dit-on pas dans notre prière : « *Fiat voluntas tua...* ». Quelques semaines après notre retour, l'école a reçu une lettre de remerciement... des usines Fiat, reconnaissant notre dévouement à pousser les personnes en fauteuil de leur groupe !!

Quant aux piscines, mes camarades passées avant moi, me m'en avaient fait qu'une description peu engageante : « il faut entièrement te déshabiller, puis on te met un linge glacé sur le corps... » Je m'étais quand même mise dans la file d'attente, et après une heure et demie, au moment où j'allais pouvoir passer, ils ont fermé les piscines ! Ouf ! Ai-je pensé. Ce n'est que plus tard, que j'ai cherché à être initiée à ce service des piscines.

Bien des années plus tard, devenue hospitalière, un soir, à la veillée mariale, pendant laquelle des jeunes viennent se proposer pour tirer les personnes en chaise bleu, je me suis mise discrètement à l'arrière de l'une d'elles pour aider Martin (12 ans), plein de bonne volonté, pour emmener une malade. La dame assise était assez imposante et n'avait pas l'air de bonne humeur. Dans la file d'attente, un hospitalier, adulte, reconnaît la malade et appuyant sa main un peu trop fortement sur son épaule, l'embrasse en disant : « Alors, Hélène, comment ça va ? T'es contente ? » Et la personne, un peu âgée, dégage son épaule en disant : « Aïe ! Tu me fais mal ! ». Il part de son côté. La procession commence et, à la fin, Martin, tout en tirant, essaie d'entrer en conversation avec la malade : « Mamie... Est-ce que vous préférez qu'on passe par là ou de l'autre côté ? » « Comme tu veux ! » répond-elle, déjà détendue par sa gentillesse. Il tire encore, se retourne une deuxième fois : « Mamie... vous savez, jeudi, j'ai un peu de temps... Est-ce que je peux venir vous voir ? » La dame, touchée, change complètement de ton : « Bien sûr, mon cœur, quand tu veux ! » Le courant est passé entre eux. Et pourtant, c'était une première pour ce jeune garçon.

Comme lui, certaines personnes ont des prédispositions, de l'empathie et un charisme de compassion pour aller vers les autres. Elles en éprouvent même le besoin. Cela peut commencer dès le plus jeune âge car un tout-petit est capable de compassion, en embrassant, par exemple, sa maman ou sa grand-mère qui a du chagrin. « N'oublions pas que l'amour commence dans la famille. » recommandait Mère Teresa.

Il nous dit : « *Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix chaque jour et qu'il me suive.* »
Lc 9,23

Si nous voulons être ses disciples, Jésus nous dit que c'est la condition pour le suivre.

La croix ! Prendre sa croix de « chaque jour ». De toutes nos forces, nous cherchons à fuir la croix et la souffrance ! Mais, la croix est présente dans la vie et l'expérience de chacun. Suivre Jésus, prendre sa croix, manifeste notre volonté de changer notre cœur, d'accueillir Son message et Son enseignement pour vivre en enfants d'un même Père. Cela nous mène concrètement à nous ouvrir au frère, à la sœur, en difficulté, à celui qui est malade, exclu, pauvre. La croix, c'est accepter de « sortir » de nous-mêmes, au prix parfois d'un effort pour servir notre frère (comme Jésus s'est penché pour laver les pieds de ses disciples), chacun à sa manière, en donnant de son temps pour écouter, pour visiter, pour rendre service...

Ceci nous coûte, c'est sûr : ce serait plus facile de garder notre bien-être en pensant à nous. Mais Jésus et son Evangile nous demandent de passer « outre » nos besoins personnels, notre bien-être, notre profit, pour apprendre à Son école à « prendre soin » de l'autre, à nous charger de lui, de ses difficultés, pour vivre une bonne relation avec le frère et la sœur que nous rencontrons ; une relation saine, qui peut-être commence par un service, mais qui devient une occasion de croissance : nous recevons quelque chose de toute relation et cela nous aide à vivre et à grandir.

L'itinéraire de Carême de cette année (année A) nous introduit à vivre de manière plus consciente notre vocation chrétienne, par l'approfondissement du sacrement de notre baptême.

Par notre baptême, nous sommes immergés dans l'eau qui libère du péché, qui sauve et qui nous fait enfants de Dieu.

LETTRE DE ROSABIANCA PRESIDENTE INTERNATIONALE DE LA FCL

Aux membres de la « Famille Camillienne Laïque »

Nous sommes maintenant en Carême, ce temps « fort » qui nous propose un itinéraire spirituel, commencé le mercredi des cendres ; il nous prépare et nous conduit à vivre le grand événement de la Pâques, ou Résurrection.

C'est un chemin marqué par trois pratiques :

- le jeûne,
- la prière,
- l'aumône.

Les trois sont liées entre elles ; elles nous font réfléchir et nous aident à changer notre vie, à aller à « l'essentiel », en accomplissant un chemin de conversion et de retour à Dieu, lui le seul bien de notre vie.

Dans la liturgie du Carême, nous trouvons constamment des rappels au sens du péché, à la prière de pardon, à la charité effective (c'est jeûne *et* aumône), pour exprimer notre désir, mais plus encore notre volonté de changer notre cœur.

Par l'imposition des cendres sur notre tête, qui signifie notre finitude humaine, et à travers la liturgie, nous accompagnons Jésus dans sa « montée » à Jérusalem, où il va vivre sa passion et sa mort, jusqu'à atteindre la gloire de sa résurrection... car le christianisme n'est pas une doctrine, ni une loi à observer. C'est rencontrer et se mettre à la suite de la personne même de Notre Seigneur Jésus, qui se fait proche de nous, qui nous fait vivre, qui nous sauve, et de qui nous sommes des disciples.

Quel partage est-ce que je vis avec les malades ?

Après quelques essais de visite, je me dis : « Suis-je bien à ma place ou bien, est-ce que je me force ? » parce que les personnes éprouvées, dans leur corps, dans leur cœur, ont des antennes spéciales pour le sentir. Si, moi-même, je ne suis pas disponible dans ma tête, il ne se passera rien de bon.

Cela je l'ai appris, en clinique, un jour où, après une intervention chirurgicale, j'ai été moi-même visitée par la femme du directeur, un dimanche matin, qui est arrivée, pour faire ses visites aux malades (non bénévole), un peu trop pimpante, dans notre chambre de deux : « Alors, Mesdames, dit-elle en faisant tourner sa jolie robe, comment allez-vous ? » « Pas bien, dis-je, je n'ai pas dormi... » « Ah! Et pourquoi ? » « J'ai attrapé des staphylocoques dorés... » « Mais c'est rien, ça ! Tout le monde en a ! Au revoir Mesdames !... »

Depuis, je fais attention à mon aspect vestimentaire : être bien mise mais pas trop (on n'est pas dans la futilité), à écouter la personne en difficulté, car tout est important et à ne pas quitter trop vite la pièce. Malgré tout notre vécu, qui nous aide, on s'aperçoit vite que *la seule bonne volonté ne suffit plus*. Personnellement, j'ai voulu être en équipe d'aumônerie, ce qui me permet de me sentir soutenue par la responsable de la Pastorale, par l'aumônier, par les autres visiteurs... De plus, si j'ai à m'absenter, je sais que les malades seront visités, ce qui n'est pas facile à mettre en place lorsque l'on va à domicile, car les personnes âgées par exemple ne veulent pas une autre personne. J'ai pu participer à des *formations continues* très bien faites sur l'accueil, l'écoute, la relation d'aide, et beaucoup d'autres, dans mon diocèse et auprès des religieux camilliens.

Que ce soit à Lourdes, en pèlerinage, ou à l'hôpital, frapper à une porte de chambre dans laquelle se trouvent une ou plusieurs personnes inconnues, est chaque fois *une aventure délicate* : c'est se trouver face à la réalité de personnes en souffrance physique et morale. J'y vais avec tout mon cœur ; je me sens *un maillon d'une grande chaîne de fraternité*, de solidarité, même si je ne suis pas sûre d'être bien reçue. Il me faut l'accepter : c'est *respecter* l'histoire et le moment de chacun. Dès mon entrée dans la chambre, s'installe ou non un climat de sympathie. Il n'y a pas de recette. D'un rapide coup d'œil, bienveillant, je vois d'abord le visage qui m'accueille ou non puis je fais attention aux petits détails du confort de la personne : la fenêtre ou le store gênent, la tablette ou le téléphone sont un peu loin... Par ce biais, la personne

va peut-être saisir que, malgré ce qu'elle est en train de vivre de pénible, je suis venue pour elle, pour lui consacrer du temps, de l'attention, pour lui manifester que nous n'oublions pas les malades. Je suis en tout cas dans cette attitude ; je partage vraiment ce moment. Cela n'a rien de factice car je me suis prise de compassion pour elle.

Mais qu'est-ce que la compassion ?

Pour moi, c'est tout sauf de la pitié ! C'est une question que j'ai posée à beaucoup de personnes, il y a quelques années, en vue d'en écrire un livre. Je trouvais en effet que ce mot, et la réalité qui s'y vit, était mal connu. J'aime la définition qu'en donne Florence, hospitalière : « La compassion... c'est la passion de l'autre ! C'est le message de l'Evangile ! La compassion peut se traduire par un regard, un geste, un silence... C'est se tourner vers la peine, l'épreuve, le chagrin de l'autre. Celui qui apporte ainsi sa compassion aide l'autre à porter sa croix, à prier, à espérer. Pour moi, c'est aussi être capable de se réjouir du bonheur de l'autre. Bref, c'est AIMER ! » *et c'est changer nos regards*, voir avec les yeux du cœur et apprivoiser nos peurs : je viens d'écrire un livre intitulé : « Grégoire ou un autre regard sur les fragilisés de la vie. » Grégoire est béninois, il a 58 ans, il œuvre aujourd'hui dans son pays et en Côte d'Ivoire pour accueillir et réinsérer dans la société des malades psychiques qui, en Afrique, sont souvent abandonnés dans les rues, dans les villages, parfois enchaînés à des arbres jusqu'à ce que mort s'ensuive. Son action - qu'il vit comme son engagement de baptisé - nous rejoint chacun lorsqu'il explique : « Au début, moi aussi, j'avais peur d'eux... je me suis dit : « C'est Jésus que je cherche dans les églises, dans les sacrements, dans les groupes de prière, mais c'est ce même Jésus qui souffre dans ce malade. Et si c'est Jésus, pourquoi avoir peur d'eux ? ».

Tous ici, nous savons que le chemin n'est pas facile. Si, malgré les bonnes dispositions que nous pouvons avoir, nous n'arrivons pas à créer un lien, si nous nous sentons démunis pendant nos visites, devant un refus comme : « Non merci, ma psychologie, je me la fais moi-même, je n'ai besoin de personne... » Nous avons à garder un *esprit d'humilité*... et à persévérer.

En 2005, sans connaître directement de malades, mon mari a souhaité faire le stage d'hospitalier à l'Hospitalité de Lourdes. Il trouve en effet, et il n'est pas le seul, que cela aide beaucoup d'être hospitalier du Sanctuaire avant

Malades, en présence de leur famille. C'est le moment où le prêtre explique que c'est un sacrement de vie, pour recevoir encore la force de l'Esprit Saint dans l'épreuve traversée. C'est un sacrement de guérison intérieure des angoisses, des doutes qu'apporte la maladie ou le grand âge. Il renouvelle la foi de celui qui le reçoit et de ceux qui sont présents. En voici un témoignage : « Par ce sacrement, je voulais que Jésus m'aide à porter un autre regard sur mon handicap, sur ma souffrance : non plus un regard morbide sur mes problèmes mais un « regard de vie, de résurrection » tourné vers Lui et vers les autres... J'ai reçu ce sacrement comme un cadeau, un don gratuit de la tendresse de Dieu.»

Beaucoup de pèlerins malades qui reçoivent ce sacrement ici, à Lourdes, rentrent chez eux transformés. Certains disent : « Mon mal est toujours là, mais c'est moi qui ai changé. » et d'autres reconnaissent : « Ma vie a complètement changé ! Mes relations avec les autres ont changé et même ma santé s'est transformée ! »

Conclusion

Nous en sommes témoins, le Dieu en qui nous croyons est un Dieu de Tendresse et de Compassion. C'est le Bon Berger qui connaît ses brebis. Je sais, de façon ancrée en profondeur, que Dieu me connaît mieux que moi-même. J'ai fait mienne cette parole de l'Ancien Testament : « Oui, j'ai du prix aux yeux du Seigneur, c'est mon Dieu qui est ma force. » (Isaïe 49,3)

Avec Marie et sainte Bernadette, pèlerins, hospitaliers, malades, dans la tempête de nos vies que nous pouvons traverser, Jésus vient nous dire : « Confiance, c'est moi, n'ayez pas peur ! » (Mc 6-50). Si nous laissons Jésus monter dans notre barque, la tempête de notre vie s'apaise. Nous en avons tous des exemples marquants ici ; et plus nous pouvons être initié de bonne heure, plus c'est facile et naturel d'aller auprès des personnes malades ou handicapées.



Marie-Christine Brocherieux
Hospitalité Notre-Dame de Lourdes de la Savoie
13 février 2011
mcbrocherieux@yahoo.fr

minutes, quand on fait un geste en priant avec lui, Jésus donnera *un sens à notre geste* ; il prendra notre place auprès de ce pêcheur pour le sauver.

Il ajoute, parce qu'il n'était pas allé à Lourdes avant 2005, et même il était plutôt réticent : « *Il n'est jamais trop tard* pour découvrir tout cela et partager des moments forts avec les malades, en serviteur. »

Pour moi, la vie en équipe, soit comme hospitalière, soit en aumônerie, est très importante pour avoir un lieu de parole, et aussi pour prier, à la chapelle, ou devant la Grotte. Tous ces liens que nous avons avec des personnes qui souffrent nourrissent notre prière. Et nous les remettons au Seigneur et à Marie.

II) Etre en communion spirituelle avec les malades

Marie nous montre le chemin. Tout commence avec son « Oui », à l'Annonciation (Lc 1,26-38). Puis, c'est la Visitation : « Marie se rendit en hâte chez sa cousine Elisabeth ». Marie nous apprend la promptitude, le service humble, le silence (elle n'a pas fait de grands discours), mais tout au long de la vie de Jésus, elle est *présence*, y compris au pied de la croix.

C'est facile de savoir ce que nous avons à être auprès des malades car Jésus se présente dans les Evangiles comme celui qui « n'est pas venu pour être servi mais pour servir » (Mc 10, 45). Il nous invite à suivre l'exemple du Bon Samaritain « Va, et toi aussi fais de même » (Lc 10, 37). Jésus est venu pour les malades, les pauvres, les exclus : « Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin du médecin... » (Mc 2,17) et il s'identifie à eux : « J'étais malade et vous m'avez visité... » (Mt 25,36). Dans telle ou telle situation qui nous déstabilise, nous pouvons toujours nous demander : qu'aurait fait Jésus à ma place ?

Notre communion avec le Seigneur rejaillit alors sur notre communion de vie avec tous les hommes, en les aimant comme ils sont et en les accueillant là où ils en sont. « Les pauvres, les malades, les exclus, sont le visage du Christ souffrant. En les servant, nous rejoignons le Christ lui-même. » enseignait Saint Camille à ses novices.

La prière : chemin de communion

Faire le signe de la croix avec Bernadette (c'était le thème du Sanctuaire pour 2010), geste fondamental de sa foi qu'elle apprend de la Vierge Marie, le 11 février 1858. « Bien faire le signe de la croix, c'est déjà beaucoup. » dit-elle aux sœurs de Nevers qui la questionnent sur comment « être sûre d'aller au Ciel ». En effet, ce signe nous rappelle la souffrance et la mort de Jésus sur la croix, mais aussi sa résurrection. C'est une belle prière trinitaire, au Père, Fils et Saint-Esprit. Petit par la forme, le signe de la croix dit beaucoup par le fond.

A priori, on peut avoir tendance à proposer facilement une prière récitée, comme le *Notre Père* par exemple ; mais, si nous vivons vraiment ces paroles : « Que ta volonté soit faite... Pardonne-nous... comme nous pardonnons... », c'est une prière difficile à vivre... avec parfois des pardons qui ne sont pas encore donnés...

Par contre, même des personnes qui, par ailleurs, ont perdu une grande partie de leur mémoire, retrouvent les paroles du *Je vous salue Marie*, comme l'appel à la mère, jusqu'aux derniers instants de sa vie. Ici, à Lourdes, il m'est facile de *prier le chapelet* avec tous ces pèlerins venus du monde entier. L'Eglise universelle y est une réalité tangible qui me donne un élan pour poursuivre cette prière que je retrouve ensuite sur les ondes des radios et de la télévision chrétiennes.

Je suis heureuse aussi de prier pour les prêtres et de voir qu'ils sont bien présents à Lourdes. Je suis certaine qu'il reçoivent, comme nous tous, de grandes grâces et qu'ils repartent dans leurs diocèses, leurs paroisses, tout renouvelés.

Il y a beaucoup de manières de prier, beaucoup de livres et de revues pour nous aider. Je me souviens de *la prière de la main*, proposée dans la revue des Xavières, n° 58. Je la décris rapidement, car elle est facile à partager :

Le Pouce : on dit dans les jeux : « Pouce, on arrête ». Prenons le temps de nous arrêter pour reconnaître les bienfaits du Seigneur dans notre journée : Merci pour ma vie, pour un sourire, une parole, une rencontre...

L'index : celui qui montre le chemin... il me rappelle Jean-Baptiste qui montre Jésus : « voici l'Agneau de Dieu » ; il me montre aussi ce qui a été bien et ce qui a été moins bien dans ma vie.

Le majeur : le plus grand : c'est le combat que j'ai à mener contre tel ou tel travers... Ai-je tenu bon ?

L'annulaire : celui qui porte l'alliance... ai-je un pardon à donner à mon prochain, à Dieu ?

L'auriculaire : « Mon petit doigt me l'a dit ! »... je garde confiance, je garde le sourire, pour « rebondir » à telle ou telle situation.

Un jour où je demandais à plusieurs personnes malades quelle était leur prière préférée, l'une d'elles m'a répondu en me montrant son *Prions en Eglise* : « Mais que dit la prière du jour ? C'est cela ma prière préférée ! » Comme cette dame âgée m'a montrée, en un instant, l'importance pour elle et pour nous de se nourrir au quotidien de la *Parole des Ecritures*.

Dans cet apostolat auprès des personnes malades et âgées, et parce que l'Eucharistie est *le centre et le sommet de notre vie de baptisés*, j'ai souhaité devenir « ministre extraordinaire de l'eucharistie », c'est-à-dire être envoyée par le prêtre, après une formation, pour porter la sainte communion à nos frères malades. C'est ce que je pratique depuis 1988 et je dis toujours : « Ce sont les malades qui m'ont appris à communier », parce que je vois leur faim de Dieu, leur désir profond de Le recevoir. Quant à eux, avant de les quitter, je leur souhaite de garder la paix au cœur et je leur partage ma joie d'avoir prié avec eux.

Malade ou bien portant, pèlerin ou hospitalier, nous sommes instruments dans la main de Dieu et nous avons à « rendre compte de l'Espérance qui est en nous » (1 P 3,15). Je me souviens d'une femme de 50 ans, atteinte d'un cancer, qui luttait de toutes ses forces contre la maladie parce qu'elle avait encore beaucoup à faire sur la terre », surtout en pensant à ses petits-enfants. « Pourquoi est-ce que Dieu ne me guérit pas ? » était sa grande question et sa révolte. Nous nous sommes relayés la famille, le prêtre et moi pour être présence auprès d'elle, vivant là une belle expérience de la Famille-Eglise. J'ai pu accueillir son changement lorsqu'en recevant l'Eucharistie, un des derniers matins, elle a pu prononcer sereinement ces mots : « Mon Seigneur et mon Dieu ! »

Bien sûr, je propose de pouvoir voir un prêtre pour recevoir le sacrement de réconciliation et, s'ils le souhaitent, de recevoir l'Onction des

d'être hospitalier avec le pèlerinage de son diocèse. Voici ce qu'il aime rappeler de sa formation d'une semaine par an :

1ère année :

a) Connaître la vie de sainte Bernadette :

J'ai pour cela visité les lieux de son existence et lu le récit de sa vie. Mais, ce n'est pas le fait d'avoir eu des apparitions de la Vierge qui ont fait d'elle une sainte : c'est sa vie de religieuse à Nevers.

b) Comprendre les signes de Lourdes :

Le rocher, l'eau de la source, la lumière...

2ème année :

Comment accueillir le malade :

La « Dame », qui est apparue est d'abord silencieuse puis sourit et enfin parle à Bernadette respectueusement et prie le chapelet. C'est cette « Dame », la Vierge Marie, qui nous enseigne comment être auprès d'un malade : d'abord l'écoute, puis le dialogue, le respect et la prière. Avoir son chapelet pour que le malade ressente que l'hospitalier est une personne de prière.

3ème année :

Etre face à la souffrance :

Notre rôle est de « nourrir l'espérance » des malades et de leur donner la première place. Souvent le service d'hospitalier est rendu difficile à cause des très nombreux pèlerins qui n'y font pas suffisamment attention.

4ème année :

Etre hospitalier dans le monde :

Dans notre diocèse, dans nos paroisses.

Enfin, l'enseignement majeur de Lourdes que Marie nous demande, par l'intermédiaire de Bernadette, est « *Priez pour les pêcheurs.* » Chaque fois que nous prions auprès de quelqu'un que l'on accompagne, même quelques